

Elles agissent sur le présent, modifient nos perceptions, nos consciences, comme elles modifient et agissent sur le monde physique qui nous entoure. Paradoxalement, cela me permet de parler de la beauté du monde à travers la façon dont les femmes transforment cette scène en paysage merveilleux pour échapper à cette mort, mieux en domestiquer les effets, apprivoiser la violence. Et pour échapper à la violence des situations qu'elles traversent, elles ont besoin de créer de la beauté. Cette pièce parle de nos besoins vitaux. Des femmes pleurent du lait, par exemple. Le lait, pour une mère, est un signe de vie. Ici, il est un signe de mort. Les femmes pleurent le lait que des enfants auraient dû boire. C'est une idée qui est arrivée très vite, dès le début du travail. Ces métaphores aiguës ont toujours à voir avec l'énergie de ces femmes qui essaient de combler leurs besoins. Ce faisant, elles transforment ce besoin en une sorte de moteur de l'action théâtrale. L'univers visuel de la pièce est construit autour d'une opposition entre le noir du sol qui absorbe les couleurs, les sons, les mouvements, et le blanc du lait qui jaillit.

Propos recueillis par Francis Cossu

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Bashar Murkus et Khulood Basel

Conférence de presse

le 10 juillet à partir de 12h30, dans la cour du Cloître Saint-Louis

Dialogue artistes-spectateurs avec les Ceméa,

le 16 juillet à 11h, au jardin de la bibliothèque Ceccano



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site festival-avignon.com

BASHAR MURKUS

Auteur, metteur en scène palestinien né en 1992, **Bashar Murkus** étudie à l'université de Haïfa où il enseigne maintenant le théâtre et la mise en scène. Il est membre fondateur et directeur artistique de l'Ensemble et du Théâtre Khashabi, structures politiquement et économiquement indépendantes dédiées aux artistes. Structures où l'esprit d'expérimentation et de création est possible, hors de toute censure. Depuis 2011, il a monté plus de vingt pièces explorant des thèmes sociaux, politiques et humanistes complexes et forts. Le public du Festival d'Avignon a pu découvrir sa pièce *Le Musée* lors de la 75^e édition.

مِلْك MILK

Le sol est noir, couvert d'éponges qui absorbent la lumière et étouffent les sons. Puis des corps de chair et de sang, des femmes, entrent. Elles pleurent. Leurs larmes blanches sont de lait, le même qui aurait dû être naturellement donné à leurs enfants, s'ils n'étaient disparus. Puis des mannequins médicaux auscultés, empilés, sont disposés. La mort et la vie sont partout. Dans ce nouvel opus, le jeune metteur en scène palestinien parle de notre monde à l'image d'une tragédie contemporaine où le désastre sur le corps des femmes est visible, palpable, effrayant. Des femmes qui, pour survivre, transforment ce qui les entoure et les touche en paysage d'une beauté incandescente. Elles ont ce pouvoir millénaire de métamorphoser l'indicible. Sculpté à la force de l'ellipse, ce drame canonique, immersif et empathique, passe du noir au blanc. Une acuité stupéfiante rappelant que le talent de Bashar Murkus réside en sa formidable capacité à mettre en œuvre un langage poétique et universel aussi visuel que sensoriel. Rare.

In this modern tragedy, women ceaselessly turn horror into incandescent beauty, embodying resilience.

76^e ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR à propos du spectacle



EN about the show

Urgence climatique : notre priorité. Mobilisons-nous, chaque geste compte !



مِلْك MILK

BASHAR MURKUS

10 11 12 | 14 15 16 JUILLET 2022
L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON – VEDÈNE

Œuvre en couverture © Kubra Khaedem, Unfiled, 2019
Licences Festival d'Avignon : 1-1069628 / 2-1069628 / 3-1069629



FONDATION CRÉATIF COOPÉRATIF



MILK
BASHAR MURKUS
(Haïfa)

CRÉATION

Durée 1h20

Avec Firielle Al Jubeh, Eddie Dow, Samera Kadry, Shaden Kanboura, Salwa Nakkara, Reem Talhami, Samaa Wakim

Conception et mise en scène Bashar Murkus

Dramaturgie Khulood Basel

Musique Raymond Haddad

Scénographie et costumes Majdala Khoury

Lumière Muaz Al Jubeh

Accessoires Khaled Muhtaseb

Assistanat à la mise en scène Abed Al Jubeh

Diffusion as is presenting arts

Production Khashabi Theatre (Haïfa), Khulood Basel 2022

Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre des 13 vents Centre dramatique national de Montpellier, Théâtre de Liège, Romaeuropa Festival, Palestinian National Theatre El Hakawati (Jérusalem), Culture Resource, Théâtre Jean-Vilar (Vitry-sur-Seine), Rosa Luxemburg Foundation, Mousseem Nomadic Arts Centre (Bruxelles), Compagnie Théâtre Alibi - Fabrique de Théâtre (Bastia)

En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 4 juin 2022 au Khashabi Theatre à Haïfa.

ENTRETIEN AVEC BASHAR MURKUS

Revenons sur la genèse de cette création : quelles en ont été les sources, comment la situez-vous dans votre parcours ? De quoi parle MILK ?

Bashar Murkus : J'ai commencé à penser à cette pièce il y a deux ans maintenant. J'aime prendre le temps de réfléchir et d'approfondir le sujet que je choisis de traiter. Le point de départ de mes créations est toujours une idée qu'il me paraît important de partager avec le public. Mes productions sont le résultat de collaborations engageant des acteurs, des chercheurs, des scénographes et des musiciens qui explorent des thèmes sociaux et philosophiques complexes. Des sujets politiques. Je ne pourrais pas faire de théâtre qui ne soit pas politique. Je ne parle pas d'un contexte ou d'un conflit particulier, la politique que je cherche est cette relation entre les humains et un système. C'est un trait fondamental de mon travail. Qui dirige qui ? Pour MILK, je me suis demandé comment la situation politique actuelle, les crises modernes que nous connaissons, transforment les femmes en matière tragique. Je me suis demandé ce que pourrait être une tragédie aujourd'hui – en me penchant notamment sur celles qui nous sont parvenues – mais surtout en essayant de montrer comment nos vies modernes transforment les corps pour fabriquer de nouvelles matières tragiques. Durant ce parcours, j'ai longuement cherché à comprendre ce qu'était la perte d'un être cher. Par exemple, la perte d'un enfant pour une mère. Je n'ai pas cherché à raconter une histoire particulière, à dégager une ligne narrative claire à partir de ce sentiment. J'imagine que perdre un enfant à Gaza ou à Paris est une même douleur pour une mère et le propos n'est pas de quantifier ou comparer. Ce qui compte pour moi, c'est la façon dont on vit avec. Pendant ces deux années de recherche, avec mon équipe, nous avons multiplié les façons d'approcher ce sujet et de le mettre en perspective. Cela a eu pour effet de l'élargir, de lui donner un sens plus profond et général. Aujourd'hui, le projet a plus à voir avec la notion de désastre et de catastrophe. Pas sur leurs causes ou leurs types, ou leurs conséquences, mais plutôt sur la façon dont ces événements détruisent notre perception du temps, de la vie. Ils la divisent en deux. Ce sont des forces particulières qui scindent le temps en un avant et un après à jamais irréconciliables. Ce que j'observe, c'est cet espace entre cet avant et cet après. Une brèche qui transforme le temps en quelque chose sans durée ni fin. J'ai cherché à comprendre comment et à quel point ce décalage nous modifie, nous bouleverse.

La mort est omniprésente dans la pièce. Cela rappelle qu'en ce moment, des gens meurent à cause de situations politiques d'autant plus complexes qu'elles sont inextricablement internationalisées. Dans certains pays, le gouvernement demande à la population de célébrer ses morts comme les martyrs d'une cause dont ils sont, le plus souvent, les victimes. De ce point de vue, ce rapport intime et personnel à la mort est confisqué par un système.

Oui, pour certains la mort est l'occasion de créer des héros car cela permet de mieux en cerner et admettre le sens. C'était d'ailleurs le sujet de la pièce *Le Musée* que j'ai présentée au Festival d'Avignon l'année dernière. Quand je dis que cette création compose avec la mort, ici en Europe ou en Palestine ou encore au Yémen, je ne dis pas qu'elle a la même signification partout. Mais en tant que metteur en scène qui fabrique un théâtre destiné à être présenté dans le monde entier, je ne parle jamais de situations particulières, d'un contexte que beaucoup ne seraient pas capables de comprendre. Je ne fais pas du théâtre pour dire au public du Festival d'Avignon qu'il vit une vie merveilleuse comparée à celle des Syriens. Pour cela, on peut manifester ou s'interroger sur nos représentants et la manière dont ils nous représentent ou pas. Bien sûr, je parle de ce que je connais, je travaille à partir de qui je suis, de ce que je pense, mais je cherche avant tout à capturer nos sources communes. La mort est effectivement un des aspects de cette pièce. Plus généralement, je parle de notre rapport à la mort. Comment nous la comprenons et l'affrontons d'un point de vue politique mais aussi médical, religieux... MILK parle par ailleurs plus généralement des corps non désirés, des corps que nous ne voulons pas voir représenter. Je parle de ces corps en vie que les systèmes politiques cachent, éloignent, exilent. Il y a dans MILK un grand nombre de corps. Le corps des acteurs, bien sûr, et celui des mannequins utilisés par les étudiants en médecine pour s'entraîner à mieux connaître le vrai corps humain, celui qui agit, bouge encore. Cette rencontre crée une vraie force visuelle, dramaturgique. J'essaye de mettre en scène une sorte de métaphore sans vouloir véritablement l'expliquer, ou l'analyser, mais en essayant de trouver une action capable de la faire exister sur scène.

L'espace est un organisme vivant qui porte les stigmates des actions passées. Il est aussi, au long du spectacle, touché par une certaine forme de beauté. Dont le lait, omniprésent, et qui donne le titre à cette pièce, serait une représentation poétique.

Effectivement, la catastrophe ne transforme pas seulement les corps mais aussi l'espace. Ici l'espace est une sorte de matérialisation du temps. Il rappelle que les conséquences du désastre ont de longues répercussions sur nos vies.